

Sympatico.ca

13 octobre 2011

Le prix Droits et Libertés à Wapikoni mobile «tombe pile», dit Manon Barbeau

MONTREAL - Le studio de cinéma ambulant Wapikoni mobile n'a peut-être pas réussi à convaincre Service Canada de renouveler sa subvention d'un demi million de dollars, mais il ne cesse de persuader les groupes sociaux de sa grande valeur.

Le Wapikoni mobile a raflé le prix «Droits et Libertés 2011», un honneur décerné par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. L'organisme en a fait l'annonce jeudi par voie de communiqué.

«Disons que ça tombe pile, ça fait du bien, évidemment», s'est réjouie la fondatrice et directrice générale du Wapikoni mobile, Manon Barbeau.

L'organisme, à qui le gouvernement fédéral a récemment coupé les vivres, a pour mission de donner aux jeunes Autochtones l'occasion de s'exprimer au moyen de réalisations vidéo et musicales.

«À chaque fois, c'est comme si on nous mettait des piliers géants pour traverser la rivière, a illustré la cinéaste. En ce moment, le soutien s'est manifesté de toutes sortes de façons, et la solidarité des gens et des organismes est vraiment magistrale.»

Manon Barbeau a ajouté, en riant, que «ce n'est pas l'argent qui fait rouler (le Wapikoni mobile), mais plutôt le soutien moral».

Dans le communiqué transmis pour annoncer le récipiendaire du prix, la commission s'est elle aussi portée à la défense du Wapikoni mobile, en signalant qu'elle «regrette (...) que Service Canada ait annoncé qu'il ne renouvelerait pas sa subvention de près d'un demi-million de dollars, ce qui risque de compromettre certaines activités».

Mais après être montée aux barricades, avoir alerté les médias et multiplié les appels à la solidarité, Manon Barbeau ne s'attend plus à ce que Diane Finley, ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences - le ministère dont relève Service Canada - revienne sur sa décision.

«On lui a beaucoup demandé ça. OK, elle ne reviendra pas sur sa décision. Mais si elle nous aidait un petit peu juste en attendant (en débloquant un fonds d'urgence), on trouverait ça formidable», a-t-elle suggéré, tout en déplorant que le point de vue des jeunes Autochtones, qui sont après tout les premières personnes touchées par cette situation, n'est pas assez mis de l'avant dans les médias.

Leurs voix résonneront sans doute haut et fort ce vendredi au Coeur des sciences de l'UQAM, à Montréal, alors que leurs courts métrages seront projetés dans le cadre du 40e Festival du nouveau cinéma. Il s'agira d'un premier lancement international pour le Wapikoni mobile, qui accueillera pour l'occasion une délégation de quatre Boliviens.

La fondatrice du Wapikoni mobile espère que ces voix seront entendues par un large public. Elle compte aussi sur la générosité de ceux qui assisteront à la projection, d'une durée d'environ une heure, et qui seront invités à faire un don en argent.

Un concert bénéfice aura également lieu le 29 novembre au Club Soda à Montréal pour amasser des fonds et tenter de remettre le projet sur les rails d'ici l'automne 2012. Samian, Loco Locass et Richard Séguin seront notamment de la partie.

Et quelques jours après, le 8 décembre, Manon Barbeau recevra officiellement le prix «Droits et Libertés 2011» lors d'une cérémonie qui aura lieu à Montréal.

Le jury du prix «Droits et Libertés 2011» était composé de Gaétan Cousineau, président de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, de François Bugingo, journaliste et ancien président de Reporters sans frontières Canada, et de Monique Rochon, ancienne employée de la commission.

THE CANADIAN PRESS 
